



LéZaâr Compagnie

La poupée de Monsieur K



Dossier de presse

Direction artistique : Laïla Zaâri

Contact : Vincent Raoult – lezaar.cie@gmail.com - +32 4 77 21 23 39 -  [Facebook](#)

La poupée de Monsieur K – Presse express

« Magie, émerveillement et tendresse. *La poupée de Monsieur K*, tenu de bout en bout, multiplie les trouvailles et effets de magie. Des étoiles plein les mirettes.

Laurence BERTELS, in **La Libre Belgique**, 19 & 20 août 2023

★★★★☆ « Fantaisie avec Thomas Gunzig, le spectacle fait appel au mime, au théâtre d'objets et aux jeux d'ombres pour animer une fable drôlement humaniste, une mise en scène pétrie d'invention. Les enfants captivés par ces histoires fantasques, en sortiront le cœur essoré par un final d'une tendre philosophie. »

Catherine MAKEREEL, in **Le Soir**, 18 août 2023

« Rencontres jeune public. Coups de cœur : nous citerons (...) *La poupée de Monsieur K* (...). »

Catherine MAKEREEL, in **Le Soir**, 24 août 2023

« Thomas Gunzig nous envoie dans l'imaginaire. Et la Lézaâr Cie emballe ses textes dans une mise en scène féérique qui mélange théâtre, mime, ombres chinoises, danse, effets spéciaux. Tout concourt à rendre l'imaginaire palpable. »

Michel VOITURIER, in **Webtheatre**, 20 août 2023

« Le principe accepté (texte inédit d'une grande sensibilité de Thomas Gunzig en voix off), *les spectateurs* seront émerveillés par l'incroyable jeu corporel des deux comédiens (Laila Zaâri et Michel Carcan) en symbiose parfaite avec la bande son et ce, dans une scénographie à l'esthétique recherchée. » Isabelle SPRIET, in **Les parents et l'école**, n°121, décembre 2023 - janvier & février 2024

« Contée en voix off, pour conforter la notion de merveilleux, elle s'adresse à l'enfant qu'il nous reste. C'est beau, merveilleux, futile et nécessaire. »

Nathalie BOUTIAU, in **L'avenir**, 31 décembre 2023

La poupée de Monsieur K – Extraits de presse

★★★★☆ « Fantaisie au deuxième jour des Rencontres de Huy avec Thomas Gunzig. En 1923, à Berlin, pour consoler une petite fille qui a perdu sa poupée, Kafka écrit des lettres qu'il dit avoir reçues de la poupée partie en voyage. Ces lettres, on ne les a jamais retrouvées, alors l'auteur facétieux les invente dans un spectacle d'une tendre fantaisie et d'une douce philosophie. (...) Mis en scène par Laïla Zaâri et Vincent Raoult, le spectacle fait appel au mime, au théâtre d'objets et aux jeux d'ombres pour animer une fable drôlement humaniste. Racontée par une voix off, *La poupée de Monsieur K* a le goût désuet de ces histoires pour enfants qu'on écoutait sur 33 tours, sauf qu'on profite ici de l'image en prime puisqu'un duo d'acteurs use d'un théâtre physique, sans mots, pour faire avancer visuellement l'intrigue.

Ainsi, Magalie, la poupée égarée, prend des proportions humaines grâce à Laïla Zaâri qui se meut comme une poupée mécanique (incroyable maîtrise du mime) tandis que Michel Carcan plie lui aussi son corps dans des gesticulations précises pour incarner un Franz Kafka entraîné dans les méandres de son propre imaginaire. Mais c'est aussi l'écriture de Thomas Gunzig qui nous harponne avec ses lettres abracadabrantesques. (...) Pétrie d'invention, la mise en scène transforme de simples enveloppes en becs de canard et du papier froissé en nuage au bord des larmes. Non seulement les enfants seront captivés par ces histoires fantasques, mais ils en sortiront le cœur essoré par un final d'une tendre philosophie. Où l'on apprend que les poupées ont le droit de s'émanciper et qu'aimer les gens, c'est aussi les autoriser, parfois, à vous quitter. »

Catherine MAKEREEL, in *Le Soir*, 18 août 2023

« Aux Rencontres théâtre jeune public, magie, émerveillement et tendresse grâce à *La poupée de Monsieur K*. Des étoiles plein les mirettes. (...) Entre mime, ombres et pas de danse, *La poupée de Monsieur K*, tenu de bout en bout, rend hommage au cinéma des années 20, multiplie les trouvailles et effets de magie pour un théâtre fantaisiste qui, de la nostalgie à l'émerveillement, apprend aussi aux enfants dès 6 ans à laisser partir ceux qu'ils aiment. »

Laurence BERTELS, in *La Libre Belgique*, 19 & 20 août 2023

« *La poupée de Monsieur K* de Thomas Gunzig. Rêver pour se consoler. Réimaginant des lettres que Kafka auraient écrites pour une petite fille qui avait perdu sa poupée, Thomas Gunzig nous envoie dans l'imaginaire. Et la Lézaâr Cie emballa ses textes dans une mise en scène féérique qui mélange théâtre, mime, ombres chinoises, danse, effets spéciaux. Elle nous enseigne aussi que lorsqu'on est trop en peine, se réfugier dans l'imaginaire apaise cette tristesse. (...) Tout concourt à rendre l'imaginaire palpable. Ce qui rejoint l'intention de départ de Kafka : lorsqu'on peut s'inventer une fiction à partir d'une frustration, d'une douleur intérieure à un moment douloureux de son existence, il est plus aisé d'en atténuer le poids (senti)mental afin de passer vers l'étape suivante qui nous amènera à affronter la vie réelle avec une force nouvelle. »

Michel VOITURIER, in *Webtheatre*, 20 août 2023

« Les Rencontres de Huy se sont achevées (...) nous avons eu de beaux coups de cœur, en tête desquels nous citerons (...) *La poupée de Monsieur K* (...). »

Catherine MAKEREEL, in *Le Soir*, 24 août 2023

« Le principe accepté (texte inédit d'une grande sensibilité de Thomas Gunzig en voix off), les spectateurs seront émerveillés par l'incroyable jeu corporel des deux

comédiens (Laïla Zaâri et Michel Carcan) en symbiose parfaite avec la bande son et ce, dans une scénographie à l'esthétique recherchée. »

Isabelle SPRIET, in *Les parents et l'école*, n°121, décembre 2023 - janvier & février 2024

« *La poupée de M. K* (...) raconte une tendre histoire que l'on perçoit comme à la fois réelle, insolite et imaginaire. Contée en voix off, pour conforter la notion de merveilleux, elle s'adresse à l'enfant qu'il nous reste. Ici, tout est dit avec subtilité pour s'envoler avec les mots loin là-bas, très loin, si loin qu'on ne revient plus. »

« Fable fantaisiste, récit épistolaire, poésie visuelle ou conte, le spectacle s'appuie avant tout sur une mise en scène qui prend en compte l'élément magique. »

« Poétique et tendre, "La poupée de Monsieur K" renvoie des images féeriques. »

« C'est beau, merveilleux, futile et nécessaire. »

Nathalie BOUTIAU, in *L'avenir*, 31 décembre 2023

Rencontres de Huy : « La poupée de Monsieur K », Franz Kafka en toutes lettres



Fantaisie au deuxième jour des Rencontres de Huy avec Thomas Gunzig. En 1923, à Berlin, pour consoler une petite fille qui a perdu sa poupée, Kafka écrit des lettres qu'il dit avoir reçues de la poupée partie en voyage. Ces lettres, on ne les a jamais retrouvées alors l'auteur facétieux les invente dans un spectacle d'une tendre fantaisie et d'une douce philosophie. Dès 6 ans.



Kafka (Michel Carcan) faisant vivre les aventures imaginaires d'une poupée (Laïla Zaâri) qui va finir par s'émanciper. - Gilles Destexhe.



Critique -

Par **Catherine Makereel (/3773/dpi-authors/catherine-makereel)**

Publié le 18/08/2023 à 14:00 | Temps de lecture: 2 min

C'est une histoire incroyable : en novembre 1923, Franz Kafka loge chez sa compagne Dora Diamant à Berlin. Malade de la tuberculose, le quadragénaire se promène quotidiennement dans un parc de la ville. Un jour, il tombe sur une petite fille en larmes, sur un banc. La raison de son chagrin ? Sa poupée a disparu. Pour la consoler, Kafka lui dit que sa poupée n'est pas perdue, qu'elle est partie en voyage. « Comment tu le sais ? », lui demande la gamine. « Parce qu'elle me l'a écrit, » répond l'écrivain, ajoutant, pour la convaincre : « Demain, je t'apporterai la lettre qu'elle m'a envoyée. » Et c'est ainsi que, durant des semaines, le célèbre auteur écrira une série de lettres à l'enfant, toutes signées par la poupée.

Cet épisode de la vie de l'auteur austro-hongrois, relaté dans les mémoires de Dora Diamant, a fait couler beaucoup d'encre, même si les fameuses lettres n'ont jamais été retrouvées. Cent ans plus tard, Thomas Gunzig s'est amusé à écrire ces lettres, point de départ d'une pièce attachante : *La poupée de Monsieur K* (dès 6 ans) de la Cie LéZaâr. Mis en scène par Laïla Zaâri et Vincent Raoult, le spectacle fait appel au mime, au théâtre d'objets et aux jeux d'ombres pour animer une fable drôlement humaniste. Racontée par une voix off, *La poupée de Monsieur K* a le goût désuet de ces histoires pour enfants qu'on écoutait sur 33 tours, sauf qu'on profite ici de l'image en prime puisqu'un duo d'acteurs use d'un théâtre physique, sans mots, pour faire avancer visuellement l'intrigue.

Sur les talons d'une poupée fugueuse

Ainsi, Magalie, la poupée égarée, prend des proportions humaines grâce à Laïla Zaâri qui se meut comme une poupée mécanique (incroyable maîtrise du mime) tandis que Michel Carcan plie lui aussi son corps dans des gesticulations précises pour incarner un Franz Kafka entraîné dans les méandres de son propre imaginaire. Mais c'est aussi l'écriture de Thomas Gunzig qui nous harponne avec ses lettres abracadabrantesques. La poupée fugueuse raconte pourquoi les canards ont la manie de piquer des têtes sous l'eau. Elle relate son voyage à Karkatakakara, la ville la plus confortable du monde où les quais de gare sont faits en moelleux édredons, les voitures sont fabriquées en laine et le tapis de sa chambre n'est autre qu'un amas de chatons ronronnants. Sur ses talons, on part dans une autre ville où on fait tout à l'envers, où les glaces se mangent chaudes, le sucre a le goût du sel, on rajeunit à mesure qu'on vieillit et on doit être en retard si on veut être à l'heure. Sans oublier de faire halte dans une forêt assoiffée où Magalie devra inventer les histoires les plus tristes du monde afin de faire pleurer les nuages et abreuver les arbres.

Pétrie d'invention, la mise en scène transforme de simples enveloppes en becs de canard et du papier froissé en nuage au bord des larmes. Non seulement les enfants seront captivés par ces histoires fantasques, mais ils en sortiront le cœur essoré par un final d'une tendre philosophie. Où l'on apprend que les poupées ont le droit de s'émanciper et qu'aimer les gens, c'est aussi les autoriser, parfois, à vous quitter.

Gunzig emprunte la plume de Kafka: "Il fait partie des auteurs qui m'ont donné envie d'écrire"

Scènes Aux Rencontres théâtre jeune public, magie, émerveillement et tendresse grâce à "La poupée de Monsieur K". Des étoiles plein les mirettes. Alors que l'Inti Théâtre propose à nouveau un spectacle confrontant qui interpelle les adolescents.

Du théâtre pour enfants qu'ils disaient, avec une moue presque condescendante. Puis du théâtre pour enfants et adolescents, avec le même soupçon de dédain. "Ils" ou "iels", soit ceux qui ne savaient pas avant d'entendre parler de Théâtre jeune public, de ce secteur important, nécessaire, pour ne pas dire essentiel, des arts de la scène, qui ne prend ni les enfants ni les adolescents et adolescentes pour des spectateurs et spectatrices de seconde zone, qui espère permettre à chacun, chacune, d'entre eux et d'entre elles, d'avoir un jour accès à la culture. Un théâtre professionnel, qui questionne le monde actuel, le regarde sous un autre prisme et qui s'est bâti une réputation bien au-delà de nos frontières.

Rendez-vous incontournable de la fin de l'été, Les Rencontres théâtre jeune public battent leur plein jusqu'au 23 août à Huy, et frappent fort, une fois encore avec des spectacles comme *L'affaire Costalamone* de l'Inti théâtre. Ou nous émerveillent grâce à *La poupée de Monsieur K*.

Fatigué, vieux costume et plaid sur les épaules, plume capricieuse et encre indomptable, Franz Kafka (1883-1924), un Michel Carcan, placide et crédible dans le rôle du célèbre écrivain, tousse de plus en plus à cause de cette fichue tuberculose. Il coiffe son chapeau boule et sort se promener au parc, au bras de sa chère Dora Diamant, son dernier et surtout grand amour. Nous sommes à Berlin, au printemps, en 1924. Kafka s'émerveille des joies de la nature jusqu'à ce qu'il croise une fillette en pleurs qui a perdu sa poupée, fillette que l'on n'a jamais retrouvée...

Partant de cette histoire vraie - qui a aussi inspiré l'album jeunesse *Kafka et la poupée* de Larissa Theule et Rebecca Green paru aux

éditions des Éléphants - Laila Zaïri et Vincent Raoult de la compagnie Lézaâr ont contacté Thomas Gunzig pour qu'il imagine les lettres écrites par Kafka, celui qui lui a donné le goût et l'envie de la littérature.

Place alors au rêve pour un voyage imaginaire en compagnie de Laila Zaïri, poupée mécanique et blonde platine au pays des lettres inventées, à une époque où les canards marchaient à quatre pattes et n'avaient pas encore été punis par les chiens, ni contraints de plonger le bec dans l'eau pour obtenir leur billet pour Karkatakakara. Un songe éveillé qui évoque l'univers carollien d'*Alice au pays des merveilles*, où on vole d'une rencontre à l'autre pour arriver dans cette

ville à l'envers, où on marche à reculons, commence le repas par le dessert et se défole en dormant.

Entre mime, ombres et pas de danse, *La poupée de Monsieur K*, tenu de bout en bout, rend hommage au cinéma des années 20.

cinéma des années 20, multiplie les trouvailles et effets de magie pour un théâtre fantaisiste qui, de la nostalgie à l'émerveillement, apprend aussi aux enfants dès 6 ans à laisser partir ceux qu'ils aiment.

Entre mime, ombres et pas de danse, "La poupée de Monsieur K", tenu de bout en bout, rend hommage au cinéma des années 20.



Franz Kafka
(Michel Carcan)
nous présente
"La poupée
de Monsieur K"
sous les mots
de Thomas Gunzig.

LA POUPÉE DE MONSIEUR K DE THOMAS GUNZIG

Rêver pour se consoler

Publié par Michel Voiturier | 20 août 2023 | Critiques | Jeune Public | o. | [W](#)[W](#)[W](#)[W](#)



Réimaginant des lettres que Kafka auraient écrites pour une petite fille qui avait perdu sa poupée, Thomas Gunzig nous envoie dans l'imaginaire. Et la Lézaâr Cie emballe ses textes dans une mise en scène féérique qui mélange théâtre, mime, ombres chinoises, danse, effets spéciaux. Elle nous enseigne aussi que lorsqu'on est trop en peine, se réfugier dans l'imaginaire apaise cette tristesse.

On raconte que l'écrivain Franz Kafka, ému par une fillette qui pleurait la perte de sa poupée favorite, la rassura en disant qu'elle n'était pas perdue mais partie en voyage puisqu'elle lui avait écrit, à lui, une lettre qu'il apporterait le lendemain pour la rassurer. Du coup, il lui en rédigea plusieurs.

Chacune se situait dans un pays insolite où la vie des gens ne l'était pas moins. Là, les canards ont eu quatre pattes. Une des villes est la plus confortable du monde grâce au moelleux des objets. Une autre cité où tout se déroule à l'envers car elle s'appelle « ELLIV ». Il existe aussi une forêt où la végétation a besoin d'écouter des histoires tristes afin de ne pas se dessécher...

Insolite est à son tour le spectacle. L'acteur qui incarne l'écrivain ne parle qu'en voix off. La poupée est géante et se comporte en automate. Et les deux comédiens qui les incarnent se comportent en extraordinaires mimes donnant à leurs gestes une étrangeté poétique. Certaines choses se transforment par la magie naturelle du théâtre en devenant, pour des enveloppes, par exemple, des becs de canard.

Tout concourt à rendre l'imaginaire palpable. Ce qui rejoint l'intention de départ de Kafka : lorsqu'on peut s'inventer une fiction à partir d'une frustration, d'une douleur intérieure à un moment douloureux de son existence, il est plus aisé d'en atténuer le poids (senti)mental afin de passer vers l'étape suivante qui nous amènera à affronter la vie réelle avec une force nouvelle.

Rencontres du Théâtre Jeune Public à Huy

Hall Salle 1

16 août 2023 10h30 16h

52'

Dès 6 ans

Texte : Thomas Gunzig

Mise en scène : Laila Zaâri, Vincent Raoult

Interprétation : Laila Zaâri, Michel Carcan

Musique originale Patrick Waleffe

Création lumière Dimitri Joukovsky

Accessoires, scénographie Vitalia Samuilova

Création son Clément Waleffe

Voix off Audrey d'Hulstère Sébastien Hébrant Thomas Gunzig

Direction mouvement Michel Carcan

Chorégraphies Elisabetta La Commare

Construction Karl Autrique

Production : Lézaâr Cie

Photo ©Gilles Desthèxe

Coproduction : Pierre de Lune, Centre culturel du Brabant wallon, La Coop asbl.

Soutien : Fédération Wallonie-Bruxelles, Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

Aide : Ékla, La Roseraie, La Montagne magique, La Maison qui chante

Bilan des Rencontres de Huy : cette édition a manqué de mordant

En clôture des Rencontres de théâtre jeune public de Huy, le jury a livré son palmarès. Parfait pour y puiser des idées de sorties en famille. Derrière ce hit-parade se dessine pourtant un bilan moins reluisant et le constat d'une scène belge pour enfants qui ronronne plus qu'elle ne bouscule.



Humeur -

Par [Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](#)

Publié le 23/08/2023 à 18:07

Les Rencontres de Huy se sont achevées ce mercredi
(...)

Bien sûr, nous avons eu de beaux coups de cœur, en tête desquels nous citerons *Casimir* (Arts et Couleurs), *Défaut d'origine* (Théâtre des Chardons), *La Pomme empoisonnée* (Pan ! La C^{ie}), *The soft parade* (C^{ie} La FACT), *La poupée de Mr K* (Lézaâr C^{ie}) ou encore *L'affaire Costalamone* (Inti Théâtre).

THÉÂTRE divertissant

La poupée de Monsieur K

(LéZaâr Cie / à partir de 6 ans)

Peut-être que certains spectateurs auront un peu de mal à entrer dans le spectacle. Nous pouvons les rassurer. Le principe accepté (texte inédit d'une grande sensibilité de Thomas Gunzig en voix off), ils seront émerveillés par l'incroyable jeu corporel des deux comédiens (Laila Zaâri et Michel Carcan) en symbiose parfaite avec la bande son et ce, dans une scénographie à l'esthétique recherchée. Le point de départ est véridique : en 1923, Kafka, atteint de tuberculose, se promène quotidiennement dans un parc ; un jour, il entend les pleurs d'une fillette effondrée d'avoir perdu sa poupée. L'écrivain, chamboulé, lui dit que la poupée lui a confié, par lettre, qu'elle est partie en voyage... Afin de garder la confiance de Clara, il se doit d'écrire ces lettres. Elles n'ont pas été retrouvées, mais le metteur en scène Vincent Raoult a eu la géniale idée de demander à l'écrivain belge de les imaginer à son tour et ensuite de théâtraliser l'histoire du canard à quatre pattes, de la ville la plus confortable du monde aux voitures en laine tricotée et aux trottoirs en oreillers...



Isabelle Spriet

23

UFAPEC

LES PARENTS ET L'ÉCOLE - N°121

décembre 2023 - janvier & février 2024

Engis : les enfants et les grands dans l'imaginaire de Monsieur K

Contée en voix off à Engis dans le cadre de Noël au théâtre, "La poupée de Monsieur K", spectacle insolite, a plongé dans l'imaginaire de l'enfant.

Nathalie BOUTIAU

Publié le 31-12-2023 à 12h00



Poétique et tendre, "La poupée de Monsieur K" renvoie des images féeriques. La pièce était jouée jeudi à Engis. ©ÉdA

Il n'y a pas de monde sans l'imagination qui le soutient, tout comme il n'y a pas de rêve sans la réalité qui le prolonge. *La poupée de M. K*, spectacle proposé jeudi dernier au centre culturel Engis, raconte une tendre histoire que l'on perçoit comme à la fois réelle, insolite et imaginaire. Contée en voix off, pour conforter la notion de merveilleux, elle s'adresse à l'enfant qu'il nous reste. Ici, tout est dit avec subtilité pour s'envoler avec les mots loin là-bas, très loin, si loin qu'on ne revient plus.

C'est l'histoire de Franz Kafka qui rencontre une petite fille lors de sa promenade dans le parc. Elle est en larmes car elle a perdu sa poupée Magali. Touché par ce chagrin, l'homme désespérément bon écrit des lettres à l'enfant dans lesquelles sa poupée lui parle.

Réinventées par l'auteur belge Thomas Gunzig, ces lettres rappellent combien l'imagination peut être précieuse lorsqu'il s'agit de prendre du recul par rapport à une réalité pas toujours réjouissante.

Fable fantaisiste, récit épistolaire, poésie visuelle ou conte, le spectacle s'appuie avant tout sur une mise en scène qui prend en compte l'élément magique. Tout ici contribue à rendre l'imaginaire palpable. Les deux comédiens, complètement dans leur rôle, dansent, miment, courent sur place pendant que les voix off font évoluer l'histoire.

Deux plans sont visibles : le premier, réaliste, représente le bureau de l'écrivain tandis que le second, plus lointain et flouté par un filet, nous invite à nous livrer au rêve et aux images qui l'illustrent. C'est beau, merveilleux, futile et nécessaire, tout comme les histoires tendres et farfelues racontées par la poupée Magali. D'un pays où les canards avaient quatre pattes aux histoires tristes qui font pleuvoir les nuages, en passant par la ville à l'envers et la ville la plus confortable du monde, l'enfant glisse d'une émotion à l'autre sans perdre une once du spectacle car il est pris dans les visuels.

Programmée dans le cadre de l'opération Noël au Théâtre, cette proposition jeune public invite les plus petits à s'évader du monde réel pour raconter des histoires, quitte à les imaginer puis à se perdre dans leurs images. Cet après-midi à Engis, c'était déjà le cas.